Enigme n° **10** Difficulté : **2** 

## L'école buissonnière

Lundi dernier, je n'ai pas eu envie d'aller à l'école. Ce matin-là, il faisait tellement beau dans la campagne, le soleil chauffait déjà et la lumière était magnifique. Pourquoi aller s'enfermer dans cette classe? Je n'aurais rien appris de plus à quelques jours des vacances d'été.

Je suis parti de la maison, j'ai longé la rue principale pour faire comme si. Je voyais au loin mes camarades s'agglutiner devant la porte de l'école communale et plus loin encore, le maître qui arrivait tranquillement. Lui ne pouvait pas m'apercevoir heureusement, car c'était décidé, il ne me verrait pas de la journée et j'étais prêt à tout pour cela.

Je pris alors la petite ruelle sur ma gauche, tellement peu large que l'on pouvait voir dans les maisons qui n'avaient pas bien fermé leurs volets. A droite, dans la première, une femme dans son beau fauteuil vert tendait une carte, une sorte de carte d'invitation en fait, à son mari assis, lui, sur une simple chaise. Un peu plus loin, côté gauche de la rue cette fois, une dame plus âgée montrait un ouvrage à une petite fille blottie contre elle, le chat de la famille s'intéressait lui à la pelote de laine qui trainait sur le sol.

Je passai le plus discrètement possible devant ces fenêtres pour quitter le village par le sentier qui se trouvait au bout de la ruelle. Mais je n'étais toujours pas seul... A peine plus loin, dans un verger, celui qu'au village on appelle tous le vieux fou avait installé son chevalet et peignait la nature qui l'entourait. Même s'il m'avait vu, je n'avais probablement rien à craindre de sa part.

Derrière le verger, les champs de blé s'étendaient maintenant devant moi. Je marchai longtemps, pour m'éloigner au plus loin du village. Prends garde, ne cessais-je de me dire, mais demeure tout de même tranquille, tout ira bien.

Je croisai au loin des hommes et des femmes qui se reposaient de leurs tâches dans les champs, se désaltérant avant de reprendre leur labeur. Une autre équipe, un peu plus loin en était déjà au battage du blé, les moissons étant très en avance cette année.

J'arrivai ensuite au bourg voisin. A ma grande surprise, une troupe de théâtre s'installait et répétait des scénettes. J'en profitai pour regarder les beaux costumes du bouffon et de la ballerine. Mais le temps passait et il ne fallait pas non plus que je rentre trop tard au village.

Je repartis. Je marchai très vite, courus presque, dans la campagne. J'observai en passant le long d'une bergerie la tonte du troupeau, accompagnée des bêlements des bêtes ainsi dénudées. Il était temps pour elles, je me dis. En m'approchant des premières maisons, je repérai au loin une famille qui me connaissait réunie sur le pas de sa porte. S'ils me voyaient, il me faudrait trouver une excuse et je ne pourrais pas me défausser cette fois-ci.

J'empruntai alors un sentier à ma droite pour contourner l'obstacle. Je vis alors derrière les branchages, avec le village en arrière-plan, un chasseur qui avait amassé tout son gibier du jour avec fierté. Mais son chien m'avait flairé, il était sur le qui-vive! Je n'avais qu'une poignée de secondes pour réagir, il me fallait couper court au plus vite.

Je me précipitai alors le long des arbres, et observai déjà certains de mes camarades qui venaient juste de rentrer et entamaient un jeu de chasse sur les conseils de leur grand-père. Il me restait bien peu de temps, je repassai alors par la ruelle, pour obliquer au bout vers la maison où m'attendaient mes parents. J'arrivai juste à temps, l'honneur était sauf!

Quelle histoire!